

4

M. LA GOBE,

OU

UN TOUR DE CARNAVAL,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DÉSAUGIERS ET GENTIL.

REPRÉSENTÉE, *pour la première fois, sur le Théâtre  
des Variétés, le 9 février 1809.*

---

PRIX : 1 LIVRE 4 sols.

---

---

A PARIS,

CHEZ M.<sup>e</sup> MASSON, libraire, Éditeur de pièces de théâtre  
et de musique, rue de l'Échelle, n.<sup>o</sup> 10, près la rue  
St.-Honoré.

---

1809.

**PERSONNAGES.**

M. BABA, costumier.  
M. <sup>elle</sup> ZEPHIRINE, sa fille.  
M. LA GOBE, marchand d'avoine  
d'Avallon.  
ADOLPHE, peintre.  
ST. -CLAIR, son ami.  
TROUPES DE MASQUES.  
UN MANNEQUIN.

**ACTEURS.**

M. TIERCELIN.  
M. <sup>me</sup> VAUTRIN.  
M. BRUNET.  
M. CAZOT.  
M. AUBERTIN.



*La scène est à Paris.*

*Le Théâtre représente une place publique; à droite du spectateur, est la boutique de monsieur Baba; un mannequin de femme est à la porte, et plusieurs costumes de masques y sont suspendus, entr'autres, un habit de Jocrisse; à gauche, la maison d'Adolphe et de Saint-Clair: une fenêtre est au-dessus de la porte; une table et une écritoire sont devant la boutique.*

# M. LA GOBE,

OU

## UN TOUR DE CARNAVAL.

---

### SCENE PREMIERE.

POLICHINEL, *sortant de chez le costumier, et appelant les autres masques.*

AIR : *Enfans de la Provence.*

Enfans de la folie,  
Courons, volons au bal;  
D'une bruyante orgie  
Ce jour est le signal.  
Vive à jamais le Carnaval !

Tous.

Enfans de la folie, etc.

POLICHINEL.

AIR : *de la Meunière.*

Tous les bossus ont de l'esprit,  
C'est le mot vulgaire :  
Et comme sous le masque on dit  
L'esprit nécessaire,  
Moi, pour en avoir doublement,  
Je me suis fait prudemment,  
Bossu par derrière,  
Bossu par devant.

Tous.

Enfans de la folie, etc.

---

### SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, UNE POISSARDE, à un Batelier.

AIR : *de la fricassée.*

LA POISSARDE.

Enfin,  
Te v'la donc, malin ?

M. LA GOBE,

LE BATELIER.

Eh ! quoi !  
C'est toi ?  
Jarnigoi !  
Que j'tembrasse.

LA POISSARDE.

Laiss' donc,  
Un' carcasse d' dindon  
Est z'un ragoût  
Qui n'est point z'à mon goût.

LE BATELIER.

Moi, carcasse !  
Va donc t' voir,  
Au vis-à-vis d'un miroir,  
Avec tes chassis d' corail,  
Ta bouche en soupirail.

LA POISSARDE.

Eh ! r'cul' donc, tu sens l'ail.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, ST.-CLAIR, ADOLPHE, à la fenêtre,  
UN CUISINIER.

LE CUISINIER.

Jarni !  
C'est y bientôt fini ?

LA POISSARDE.

Tiens, c' lantimèche !  
Avec son casque à mèche.

Tous.

Bravo ! c'est l' ton du marché,  
V'là tout craché,  
L' port au blé  
Rassemblé.

LE BATELIER.

Tu n'vois donc pas que c'est Monsieur La Broche ?

LA POISSARDE.

Avec ses jambes en double croche. Dis-donc, mar-  
miton d' malheur, tu feras mieux d'aller nous fri-

casser un lièvre d' ta garenne, tu auras ben soin d' mettre les têtes d' côté pour faire peur aux souris. *(Les jeunes gens rient.)*

LA POISSARDE, *apercevant les jeunes gens.*

Tiens, Marie-Jeanne, r'garde là haut, est-ce qu'il y a là z'un théâtre d' bêtes curieuses? v'là deux singes à la fenêtre.

LE BATELIER.

Laisse donc, avec tes singes, tu ne vois donc pas les oreilles?

LA POISSARDE.

Dieu m' pardonne, j'ons vu ces deux têtes là, attelées à un sapin, le jour d' la St. Fiacre.

ST.-CLAIR.

N'est-ce pas un dimanche où esque j' t'ons mené au-dessus d' la Maison Blanche?... dis-moi donc, bijou d'Allemagne, pourquoi qu' t'as quitté la campagne? tu devais y rester dix ans, satan.

ADOLPHE.

Laisse donc!.... il aime les montres, mais il a z'eu peur d'la chaîne.

LA POISSARDE.

Mais voyez donc ces deux éponges d'sottises! g'n'y a qu'à les presser pour en faire sortir.

ADOLPHE.

Eh ben! ne va-t-elle pas faire feu des quatre pattes à e' t'heure avec ses yeux en tire-bouchon? ça vous arrache l'âme.

LA POISSARDE.

Oui, à ceux qui en ont.

ADOLPHE.

P'têtre qu' j' n'en ons pas?

LA POISSARDE.

Eh! non, colas: par ainsi, motus, ou j' te fais sous l'œil un abreuvoir à mouche.

ST.-CLAIR.

Vraiment, m'amzelle nitouche ?

LA POISSARDE.

Eh ! oui, Cartouche.

AIR : *La plus belle promenade.*

Grâce à toi, d'rogome et d' bierre  
 J' pouvons tous nous empaffer ;  
 Car si queuq'zun dans c'tte affaire,  
 V'rait z'à par trop s'échauffer,  
 T'es si z'aigre que l' malade  
 N'aurait qu'à t' noyer, mon chou,  
 Pour avoir d' la limonade  
 D' puis Paris, jusqu'à St. - Cloud.

TOUS.

Enfans de la folie, etc.

## SCENE IV.

ADOLPHE, SAINT-CLAIR.

ADOLPHE.

Le plaisir les appelle, et nous restons, mon cher ?  
 Ne suis-je plus Adolphe, et n'es-tu plus Saint-Clair ?

ST.-CLAIR.

Ah ! mon ami, je suis toujours le même, c'est  
 ma bourse qui a changé.

ADOLPHE.

A qui la faute ? comment, toi le général en chef  
 de nos étourdis, l'âme de toutes nos fêtes, le ré-  
 pertoire ambulante de toutes les aventures galantes,  
 tu t'avises de donner tête baissée dans une mysti-  
 fication, qui t'a rendu le jouet de tout le bal de  
 l'Opéra !

ST.-CLAIR.

Ne m'en parle pas... j'ai payé ma sottise assez cher !

ADOLPHE.

Une égratignure ! tu méritais mieux que cela.

ST. - CLAIR.

Ce que je regrette le plus, c'est la folle dépense où cette intrigue m'a entraîné.

A D O L P H E .

De quoi te plains-tu ? tu perds ton argent, tu gagnes un coup d'épée voilà comme tout se compense dans la vie.

ST. - CLAIR.

J'aurais été sûr de rester sur le carreau, que j'en aurais tiré vengeance.

A I R : *Du partage de la richesse.*

Un faquin, sous le nom d'Adèle,  
Me rend amoureux comme un fou.

A D O L P H E .

Et monsieur, pour plaire à sa belle,  
Dépense jusqu'au dernier sou.

ST. - CLAIR.

A laisser l'insulte impunie,  
Rien n'aurait pu me décider;  
Ma bourse était si bien garnie...

A D O L P H E .

C'était une affaire à vider.

ST. - CLAIR.

La voilà, la lettre maudite qui alluma les premiers feux de cette passion malheureuse. Eh ! quel autre ne s'y serait pas mépris comme moi ? ce billet n'a-t-il pas l'air d'une bonne fortune ? Rien que ce mot phi, fi, d, a, i, l, delle, fidelle.

A D O L P H E .

Ah ! de l'épigramme, St.-Clair ! je ne te reconnais pas là.

A I R : *Du vaudeville de Frosine.*

Soyons indulgens, mon ami ;  
Sous la main de femme naïve,  
Le mot fidèle est si joli,  
De quelque façon qu'on l'écrive !  
Envers un sexe plein d'attraits,  
Faut-il donc être si sévère,  
Pour un mot qui ne fut jamais  
Dans son dictionnaire ?

ST. - CLAIR.

Anéantissons, jusqu'aux dernières traces d'une mystification aussi honteuse.

(Il veut déchirer la lettre.)

ADOLPHE.

Arrête ! que vas-tu faire ? Il faut que cette lettre nous paye en plaisir les intérêts de ta mésaventure.

ST. - CLAIR.

Tu as raison... Il me vient une idée : la lettre est sans signature. Notre intéressante voisine, la sensible Zéphirine Baba, cherche depuis longtemps un mari....

ADOLPHE.

Je te devine ! je mets son nom au bas de la lettre, tu n'es nommé que sur l'adresse, je l'arrache ; (*il déchire l'adresse*), et je régale du poulet, le premier musard que je rencontre.

ST. - CLAIR.

En effet, ce serait bien le diable, si parmi tous les curieux que le Carnaval attire à Paris, nous ne rencontrions pas une dupe.

ADOLPHE.

D'ailleurs, que risquons-nous ? un nouveau coup d'épée, peut-être, si nous sommes découverts. Eh ! bien, cette fois c'est moi que cela regarde : partage égal de peines et de plaisirs, voilà la véritable amitié.

ST. - CLAIR.

Mon exemple te séduirait-il ?

ADOLPHE.

Un bras en écharpe ne rend que plus intéressant.

ST. - CLAIR.

Quel plaisir pouvons-nous espérer de cette intrigue, sans argent ?

ADOLPHE.

Les artistes sont accoutumés à s'en passer.



AIR : *De chasse.*

Prouvons, ami, par le fol usage  
Que nous ferons de notre heureux loisir,  
Qu'un bras de moins à la fleur de l'âge,  
N'empêche pas de saisir le plaisir.

ST. - CLAIR.

De mille sots je me suis vu la fable ;  
Je veux avoir mon tour au bal prochain.  
Oui, l'innocent payera pour le coupable :  
Malheur à qui tombera sous ma main !

ENSEMBLE.

Prouvons, ami, etc.

( *On entend crier dans la coulisse à la chianlit.* )

ST. - CLAIR.

On vient ; rentrons pour préparer notre petite vengeance.

S C E N E V.

LA G O B E , *en costume rouge des pieds à la tête, des rats sur le dos, et un chiffon accroché au bouton de la basque de son habit.*

Mon dieu ! mon dieu ! la drôle de chose qu'un carnaval ! c'est qu'il est bien plus conséquent ici qu'à Avallon : aussi, quand j'ai dit dans mon endroit que je venois à Paris pour voir ça... oh ! emmène-moi, emmène-moi, mène-moi-z'y, qu'ils me disaient tous... mais, bonsoir ! ils sont si simples là-bas, qu'ils se seraient tous laissé attraper dans cette grande diable de ville ; et puis ils s'en seraient pris à moi.... C'est toi qui m'as emmené, v'là ce qui m'en arrive ; quand mon oncle saura ça.... patati ! patata ! votre serviteur ; je n'en fais ni une ni deux ; un dimanche que tout le monde était à voir tirer l'oie hors de la ville, j'enfourche notre jument pie, je gagne Auxerre, et fouette cocher ; le bateau file ; nous arrivons hier au port Saint Bernard ; je demande une auberge, on m'envoie rue des Enfants-Rouges ; je m'y transporte ; j'y rencontre un ami

que je ne connaissais pas encore ; il a la complaisance de me mener dans une société choisie, où on donnait 50 centimes à la porte pour une dame et son cavalier ; je prends les billets au bureau, il a l'honneur de m'inviter à souper avec plusieurs belles femmes de ses amies, qui me font des yeux... ce n'est pas l'embarras, il y en avait une qui était borgne... elle me lançait de tems en tems un coup d'œil... ce que c'est que d'avoir un air étrange dans une ville!... mais je me dis : « ce n'est pas pour ça que je suis venu, ne nous amusons pas à la moutarde ; » je vas pour regarder à ma montre ; je ne la trouve plus, et je me dis, il est l'heure de me retirer... voilà une larme qui m'échappe en pensant que c'étoit la montre d'argent de ma marraine, guillochée. Je vas pour m'essuyer l'œil ; pas plus de mouchoir que de montre : voyant ça, je vas pour saluer la société ; je ne trouve plus mon chapeau. Je paye, je remercie ; je vas pour sortir ; je ne trouve plus la porte... taut j'étais troublé. Enfin, je sors ; je regagne la rue des Enfans - Rouges ; je me couche, je m'endors : à ce matin, je m'éveille en sursaut, je sors demandant à tout le monde si l'on n'a pas trouvé un mouchoir, un chapeau et une montre : on me rit au nez ; on me traite d'imbécille, et me voilà.

## SCÈNE VI.

LA GOBE, ST.-CLAIR et ADOLPHE, à la fenêtre.

ST.-CLAIR.

Oh ! l'excellente figure !... Mon ami, voilà l'homme qu'il nous faut ; notre bonne étoile nous l'envoie.

ADOLPHE.

Jettons le poulet.

LA GOBE, voyant tomber la lettre.

Qu'est-ce que c'est donc que ça ?

ST. - CLAIR.

Il l'a vu , retirons-nous. (*Ils ferment la fenêtre.*)

LA GORE.

C'est un billet. !... est-ce qu'il serait pour moi ? oh ! que non. . . . Je suis pourtant seul. . . . ma foi, il n'est pas cacheté , lisons. . . .

« Monsieur , si vous êtes aussi sensible que  
 » vous paraissez aimable , trouvez-vous demain au  
 » foyer du bal de l'Opéra , à une heure après mi-  
 » nuit ; vous y attendrez sous le buste de Rameau  
 » un masque dont le mot d'ordre sera : *Amour et*  
 » *Prudence* , et qui vous conduira auprès de l'a-  
 » mante tendre et *Phidaïle* qui brûle d'unir sa  
 » destinée à la vôtre. . . . ZÉPHIRINE B\*\*\*. »

O ciel ! mais je ne vois pas. . . . Elle m'aura vu descendre du coche , ça ne commence pas mal ; on avait bien raison de dire que les alouettes vous tombaient toute rôties à Paris : v'là un poulet auquel je ne m'attendais guère. . . . mais je fais une réflexion ; c'est peut-être une de ces dames avec qui j'ai soupé hier. . . . Est-ce que ce serait celle qui ne pouvait pas me regarder sans rire ? ou ben celle qui me donnait toujours des coups de pieds par dessous la table ? C'est pas l'embarras , il y avait c'te petite dondon qui était à côté du coucou , et qui a emporté la calotte du pâté dans son ridicule , pour donner à son serin , qu'elle disait. . . . Ma foi , n'importe laquelle : pour un jeune homme qui débarque , c'est toujours agréable de connaître quelqu'un dans une ville où il ne connaît personne. Allons , j'irai au bal , c'est dit. Mais comment me mettrai-je pour achever de séduire ma conquête ?

AIR : *Ah ! que je sens d'impatience.*

Il faudra faire une toilette  
 Pour paraître encore plus beau ;  
 Je mettrai mon habit noisette  
 Et ma calotte bleu-barbeau ;

## M. LA GOBE ,

Mon beau gilet orange ,  
 Qui me va comme un ange ;  
 Spencer en bourracan ,

En astracan ;

Et le moyen qu'à tant d'attaques

Résiste ce cœur virginal ?

Escarpins de bal ,

Boucles de métal ,

Un fer à cheval ,

Ne m'ira pas mal ;

Mais pour couronner cet ajustement

Piquant ,

Brillant ,

Galant ,

Charmant.

(*Il parle*). Que mettrai-je sur ma tête ? Un chapeau rond , c'est trop négligé ; à cornes , c'est trop commun ; un claque , oui , c'est du bon genre , et puis d'ailleurs. . .

Les claques (*bis*)

Me vont parfaitement.

(*Appercevant le mannequin*). Ah ! saperlotte ! la belle femme ! elle est , ma fine , ben plantée.

ST.-CLAIR , à part , à Adolphe.

Ah ! l'excellente méprise ! il prend le mannequin pour une femme.

ADOLPHE , à St.-Clair.

Cachons-nous , et voyons jusqu'où il poussera la simplicité.

LA GOBE.

AIR : *Je suis heureux en tout , mademoiselle.*

Ah ! si c'était cette jeune personne ,

Dont la main mignonne

Du bonheur me donne

L'espoir fortuné ! . . .

Comme son air est timide et modeste !

Pas le moindre geste !

On observe , on reste . . .

Oui , j'ai deviné. (*bis*.)

(*Au mannequin*). Aimable enfant , dites-moi . . .

# VAUDEVILLE.

13

ADOLPHE, *caché.*

Quoi ?

LA GOBE

Si ce billet plein d'attraits...

ADOLPHE.

Paix !

LA GOBE.

A moi s'adresse aujourd'hui ?...

ADOLPHE.

Où.

LA GOBE.

*bis.* } Quoi ! vous voulez pour époux ?...

ADOLPHE.

Vous.

ENSEMBLE.

LA GOBE.

Suis-je éveillé ? voilà bien, sur  
mon âme,

La première femme

Qui pour moi s'enflamme  
D'un amour soudain.

Ah ! poursuivons cette heureuse  
conquête.

J'en perdrai la tête,  
Bien fou qui s'arrête,  
En si beau chemin. (*bis.*)

ADOLPHE, ST.-CLAIR.

Vit-on jamais plus innocente  
flamme,

Plus heureuse femme ?

Enlevons la dame  
De son magasin.

Il est d'honneur tout fier de  
sa conquête.

Jamais le plus bête  
Perdit-il la tête  
Pour un mannequin ?

(*Adolphe emporte le mannequin chez lui, et revient  
avec Saint.-Clair.*)

LA GOBE.

Allons, du courage... Ah ! mon Dieu ! elle est  
rentrée... Charmante pudeur ! sa timide can-  
deur n'a pu sans frayeur, après cet aveu enchan-  
teur, soutenir le regard séducteur de son aimable  
vainqueur....

ST.-CLAIR.

J'ai bien l'honneur....

ADOLPHE.

D'être votre serviteur....

M. LA GOBE,

LA GOBE.

De tout mon cœur.

ST.-CLAIR.

AIR : *La fuite en Egypte.*

Monsieur, comment vous portez-vous ?

LA GOBE.

Monsieur, vous êtes bien honnête.

ADOLPHE.

Aujourd'hui le temps est fort doux.

LA GOBE.

Oui : c'est heureux un jour de fête.

ST.-CLAIR.

Je crois vous avoir remarqué....

LA GOBE.

Voguant sur le coche d'Auxerre.

ADOLPHE.

Et n'êtes-vous pas débarqué?...

LA GOBE.

Le jour que j'ai mis pied à terre. (bis.)

ST.-CLAIR.

Nous ne nous étions donc pas trompés. Vous ne pouviez arriver à Paris plus à propos : nous voici dans les jours gras.

LA GOBE.

Je m'en suis aperçu au pavé.

ADOLPHE.

Et monsieur vient sans doute prendre sa part des plaisirs qui signalent cette heureuse époque ?

LA GOBE.

Où, messieurs, je viens à Paris pour voir le bœuf gras ; on m'en a fait un si grand récit dans mon endroit....

ST.-CLAIR.

Ah ! ah ! on parle du bœuf gras jusques chez vous ?

LA GOBE.

Ah ! mon Dieu ! il est dans toutes les bouches

d'Avallon. C'est au point que toute l'année les oreilles m'en cornent.

ADOLPHE.

Monsieur est d'Avallon?

LA GOBE.

La Gobe, de père en fils. (*Il regarde du côté du mannequin*).

ST.-CLAIR.

Mais que regardez-vous donc toujours de ce côté? Est-ce que vous craignez que le bœuf gras ne passe?

LA GOBE, à part.

Ah Dieu! le bœuf gras! s'ils savaient!...

ADOLPHE.

Nous nous ferons un vrai plaisir de vous conduire, si toutefois vous daignez nous admettre au nombre de vos amis.

LA GOBE, à part.

Oui, des amis comme hier peut-être ben; ma pauvre montre!

ST.-CLAIR.

D'ailleurs le cortège ne part qu'à midi (*Il tire sa montre*), et nous avons encore une bonne heure.

LA GOBE, à part, regardant la montre.

Ce n'est pas la mienne. (*Adolphe tire son mouchoir; La Gobe regarde le mouchoir.*) Ce n'est pas le mien.

ADOLPHE.

Eh bien! acceptez-vous?

LA GOBE.

Volontiers... J'ai bien dans ce pays-ci un parent qui a une place conséquente dans les fourrages; mais comment le trouver à présent? ce serait chercher une botte de foin dans une aiguille,

ST.-CLAIR.

Ainsi vous acceptez?

LA GOBE.

Allons, c'est dit... à moins que vous n'avez des affaires.

ST.-CLAIR.

Des affaires, un jeudi gras? On n'en connaît pas d'autres que le plaisir, et pour voler sur ses traces..

AIR : *Du petit matelot.*

L'auteur quitte son mélodrame.

ADOLPHE.

Le commis son bureau poudreux.

ST.-CLAIR.

Le tendre époux quitte sa femme,

ADOLPHE.

Qui ne s'en amuse que mieux. (*bis, ensemble.*)

Le plaideur, ses dossiers maussades.

ST.-CLAIR.

Le magistrat, son tribunal.

ADOLPHE.

Et le médecin, ses malades,

ST.-CLAIR.

Qui ne s'en portent pas plus mal. (*bis, ensemble*)

Comment! encore les yeux sur cette boutique?  
Ah! je vois que M. La Gobe. . .

ADOLPHE.

A le cœur tendre, et qu'il n'a pu voir sans émotion la charmante Zéphirine Baba.

LA GOBE.

Bah! est-ce que. . .

ST.-CLAIR.

Allons, allons, n'allez-vous pas dissimuler avec nous?

LA GOBE.

Je vous assure. . .

ADOLPHE, *le tournant de son côté.*

Savez-vous que c'est un excellent parti?

LA GOBE,



Ah ! ah !

LA GOBE.

Jeune.

ST.-CLAIR, *idem.*

Diable !

LA GOBE.

Belle.

ADOLPHE, *idem.*

Diantre !

LA GOBE.

Sage.

ST.-CLAIR, *idem.*

Ah Dieu !

LA GOBE.

Et riche.

ADOLPHE, *idem.*

En vérité !

LA GOBE.

ST.-CLAIR.

Allons , convenez maintenant avec nous que vous en tenez un peu pour la voisine ?

LA GOBE.

Ma foi , vous avez l'air de bons vivans. Je n'ai rien de caché pour vous ; voici une lettre qu'elle vient de m'écrire.

ADOLPHE, *prenant la lettre.*

Diable ! mais c'est une déclaration dans toutes les formes , M. La Gobe.

LA GOBE.

Oh ! mon Dieu , oui.

ST.-CLAIR.

Est-ce que vous ne faites pas une réponse ?

LA GOBE.

Oui , mais comment la faire parvenir ?

ST.-CLAIR.

Acceptez mes services.

LA GOBE.

De tout mon cœur.

ST.-CLAIR.

Eh bien ! tenez, faites une chose : vous n'avez peut-être pas encore déjeûné ?

LA GOBE.

Oh ! mon Dieu, non : hier soir seulement... j'ai mangé un canapé.

ST.-CLAIR.

Ça aiguise l'appétit : vous devez avoir faim ?

LA GOBE.

Une faim canine.

ST.-CLAIR.

En ce cas, entrons chez le traiteur ici à côté, nous demanderons une plume et de l'encre.

LA GOBE.

Quoi ! rien que ça ? Il y aura bien une petite salade avec une douzaine d'œufs durs ?

ST.-CLAIR.

Eh bien ! va pour une salade, et je vous arrangerai une réponse.

LA GOBE.

Ah ça ! mais tâchez d'assaisonner tout cela....

ST.-CLAIR.

Soyez tranquille.

ADOLPHE.

Et moi, je me charge de vous faire voir ce qu'il y a de plus curieux à Paris ; car il paraît que c'est la première fois que vous y venez ?

LA GOBE.

Oui, vraiment : aussi je vas joliment le parcourir pendant que j'y ai la main, et je ne le quitterai que lorsque je l'aurai tout sur le bout de mon doigt.

ST.-CLAIR.

Il vous sera facile de le connaître, puisque vous êtes dedans.

LA GOBE.

Oui, mais je n'ai pas encore pu le voir, les maisons m'en empêchent.

ST.-CLAIR.

Eh bien ! il n'y a qu'à les faire abattre.

LA GOBE.

Allons, vous plaisantez ; nous ferons mieux d'aller écrire la lettre et manger la salade.

## SCENE VII.

ADOLPHE, M. BABA, *un paquet de costumes sous son bras.*

ADOLPHE.

Le voilà entre bonnes mains, et nous sommes sûrs d'un bon jeudi gras.

M. BABA, *sortant de sa boutique.*

Bah ! où est donc mon mannequin ? je l'avais posé moi-même sur le pas de ma porte.

ADOLPHE, *à part.*

Ah ! diable !... (*Haut*). C'est moi, M. Baba, qui, d'après la permission de mademoiselle votre fille, l'ai transporté chez moi pour achever de la draper.

BABA.

Bah ! vous drapez ma fille ?

ADOLPHE.

Oui, monsieur ; et comme je tiens à vous livrer le portrait aujourd'hui, vous ne trouverez pas mauvais que je rentre.

BABA.

Bah ! vous plaisantez : est-ce qu'on se gêne entre voisins ? Au revoir.

ADOLPHE, *à part en rentrant.*

D'ailleurs, je ne quitte le père que pour m'occuper de la fille.

BABA.

Bah ! bah ! à votre aise, vous dis-je.

ADOLPHE, *à part.*

Pourvu qu'il me cède bientôt la place.

## SCENE VIII.

M. BABA, *seul.* (*Il regarde sa montre.*)

Bah ! déjà midi ! moi qui devais être à onze heures rue du Carême-Prenant. Courons. — Zéphirine !.. mam'zelle Baba !

ZÉPHIRINE, *en dedans.*

Plaît-il, mon père ?

BABA.

Je vous recommande le magasin.

ZÉPHIRINE, *en dedans.*

Soyez tranquille.

BABA.

Cette enfant-là est vraiment charmante : cela vous ferait le bonheur d'un galant homme ; c'est bien dommage qu'elle n'en trouve pas. Si ce Carnaval-ci lui était plus favorable que les autres, et si elle pouvait faire quelque passion sous le masque ! Voyons si je n'oublie rien : bas, souliers, habit, veste, culotte, chapeau, perruque.... oui, je tiens la perruque. Je vais aller dans le quartier des Quinze-Vingts, porter mon habit d'aveugle ; ensuite dans le quartier des Italiens, je déposerai ma Vestale dans le pâté ; et de-là j'irai rue des Moineaux, porter mon habit de Pierrot.

## SCENE IX.

ADOLPHE, *seul.*

Bon ! le voilà parti, et St.-Clair ne tardera pas de nous ramener notre original. Dépêchons... (*Il va chercher le mannequin.*) Paraissez, intéressant objet d'une passion comme on n'en voit guère ; préparez-vous à bien jouer votre nouveau rôle, vous ne l'avez pas oublié. (*Il va chercher une table.*) Et

sur-tout n'allez pas démentir les tendres expressions de ce billet, où mon cœur s'est plu à interpréter votre silence.

AIR : *Lison dormait.*

( *Il agit à mesure qu'il chante.* )

Approchons d'abord cette table ;  
 Vous , belle enfant , placez-vous là :  
 Devant vous la lettre adorable ,  
 Que le plus tendre amour dicta.  
 Baissez vos modestes paupières ,  
 Et prenez cette plume-là.  
     Un pied par-ci ,  
     L'autre par-là .  
 Comme moi , que de secrétaires ,  
 Dont on voit l'esprit et la main  
 Au service d'un mannequin.

Je les entends , cachons-nous.

SCENE X.

LA GOBE, *une lettre à la main*, SAINT-CLAIR, ADOLPHE,  
*caché dans la coulisse.*

LA GOBE, *apercevant le mannequin.*

Ah ! mon ami , la voici !

ST.-CLAIR.

Approchons doucement.

LA GOBE.

Elle écrit . . .

ST.-CLAIR.

A vous , je gage.

LA GOBE.

Est-ce que ce serait déjà la réponse à la lettre que j'allais lui donner ?

ST.-CLAIR.

Paix !

LA GOBE.

Je voudrais pourtant bien voir ce qu'elle écrit.

ST.-CLAIR.

Approchez doucement , et glissez-lui votre lettre le plus adroitement que vous pourrez.

LA GOBE, *après avoir été jusqu'à la table.*

Mon ami, elle a soupiré!

ST.-CLAIR.

Heureux mortel!

LA GOBE.

Où, je le suis. (*Il va à la table, et se place derrière le mannequin.*) Mon ami, elle m'engage à demander sa main à son père. Oui, je l'obtiendrai cette main, d'un père... sans... lequel... d'où dépend... pour qui... Ah! comme le cœur me bat!

ST.-CLAIR.

Ah! mon Dieu! j'aperçois M. Baba.

LA GOBE.

Aimable Zéphirine, ne craignez rien; voici ma lettre, je prends la vôtre. Rentrez chez vous, et croyez que je n'oublierai jamais que le jeudi gras fut pour moi le jour de la passion la plus tendre et la plus fidèle.

ST.-CLAIR, *l'emmenant dans un coin.*

Ne la retenez donc pas, et songez plutôt à préparer la demande que vous allez faire à son père.

LA GOBE.

Ah! ça, dites-moi, sur quel pied lui demanderai-je sa main?

ST.-CLAIR.

Mais sur celui que vous voudrez.

LA GOBE.

A la bonne heure, mais il y a toujours un pied de préférence.

ST.-CLAIR.

Mais sur le pied d'un homme honnête, d'un amant respectueux.

LA GOBE.

AIR : *Des fraises.*

Plus j'y pense, et plus je croi  
Que ceci n'est qu'un rêve.

A peine arrivé , ma foi ,  
Je séduis , j'épouse....

ADOLPHE , *emportant le mannequin.*

Et moi ,  
J'enlève , j'enlève , j'enlève.

ST.-CLAIR.

Elle vous a envoyé un baiser en rentrant chez elle.

LA GOBE.

Un baiser ! ah ! Dieu !

ST.-CLAIR.

Voici M. Baba , je vous laisse.

(*On entend crier à la chianlit.*)

## SCENE XI.

LA GOBE , M. BABA , *arrivant l'habit couvert de rats.*

BABA.

Quand ils crieront comme ça pendant deux heures , à la chianlit ! à la chianlit ! diable de maraille...

LA GOBE , *à part.*

Voilà le moment. Il ne paraît pas de bonne humeur , mais c'est égal. Si je veux avancer mes affaires , il n'y a pas à reculer. (*Il l'aborde.*) N'est-ce pas à M. Baba que j'ai l'honneur de parler ?

BABA.

Baba , comme vous dites , monsieur ; qu'y a-t-il pour votre service ?

AIR : *D'Arlequin Musard.*

Vous faut-il un habit de Gille ,  
De beau Léandre , ou de Vautour ,  
De Cadet Roussel , ou d'Achille ,  
Ou d'Apothicaire , ou d'Amour ?  
J'en ai mille à votre service.  
Mais vous devriez , entre nous ,  
Prendre cet habit de Jocrisse ,  
Qui semble fait exprès pour vous.

LA GOBE.

Ce n'est pas là ce qui m'amène.

BABA.

Bah !

LA GOBE, *à part.*Je ne sais pas comment lui tourner ça. (*Haut.*)  
Vous êtes père, monsieur ?

BABA.

J'ai ce bonheur. (*à part.*) Si c'était un épou-  
seur !...

LA GOBE.

Vous avez une demoiselle ?

BABA.

C'est ma seule enfant ; mais je puis bien dire que  
c'est une fille unique.

LA GOBE.

A qui le dites-vous ? (*Il soupire.*) Ah !...BABA, *à part.*

Il soupire ; il en tient !.. brusquons l'affaire.

LA GOBE.

Elle paraît jeune ?

BABA.

Ce sera bien la meilleure femme de ménage.

LA GOBE.

Faites au tour.

BABA.

On a beau la gronder, ça ne souffle pas.

LA GOBE.

Je m'en suis aperçu ; et son esprit répond sans  
doute ?...

BABA.

Une fois dans son comptoir, ça ne bouge pas  
plus qu'une souche.

LA GOBE.

Oui, elle paraît fort tranquille : et des talents ?

BABA.

C'est elle qui tricotte tous mes bas. (*à part.*) Il



n'en vient pas au fait ; si je ne le pousse pas un peu...

LA GOBE, *à part.*

Il me la refusera, c'est sûr.

BABA.

Vous pourrez vous vanter d'avoir là une femme rare.

LA GOBE.

Comment ?

BABA.

C'est un vrai cadeau que je vous fais.

LA GOBE.

Mais, monsieur, je ne vous ai pas encore...

BABA.

Bah ! bah ! pas tant de cérémonies : je vous vois venir, vous adorez ma fille, et je vous la donne sur votre bonne mine. (*Il appelle.*) Zéphirine ! mamzelle Baba. (*Elle répond : Plait-il, mon père ?*) Fais un bout de toilette, mon enfant ; il y a ici quelqu'un qui te demande.

LA GOBE, *à part.*

Tiens, moi qui avais si peur ! Comme les demoiselles se marient rondement à Paris !

BABA.

Embrassez-moi, et convenez que j'ai du coup-d'œil, hein ?

LA GOBE.

Je n'ai vu l'aimable Zéphirine que ce matin, et depuis ce moment, ma tendresse semble s'accroître de jour en jour.

BABA.

Ah ! ça, maintenant que vous voilà mon gendre, puis-je sans indiscretion savoir qui vous êtes ?

LA GOBE.

Monsieur, je vous prie de croire que je ne prendrais pas la liberté d'épouser mamzelle votre fille, si je n'avais pas de quoi.

BABA.

Bah! bah! de quoi... à la bonne heure; mais pourrais-je savoir le nom de celui qui?...

LA GOBE.

La Gobe, si j'en étais capable.

BABA.

Votre endroit?

LA GOBE.

Avallon.

BABA.

Et votre état?

LA GOBE.

Marchand d'avoine, pour vous servir.

BABA.

Bah! vous devez faire joliment vos orges dans ce commerce-là?

LA GOBE.

Ah! ce n'est pas l'embarras, c'est un état qui nourrit bien son maître : et puis, c'est qu'avec cela, je fais de tems en tems une petite spéculation sur la paille.

BABA.

C'est-à-dire, que vous mangez à deux rateliers?

LA GOBE.

Comme bien d'autres; pourquoi pas? Mais je ne vois pas arriver mon adorable future.

BABA.

Ces jeunes personnes sont toutes comme cela, ça aime la toilette; ce n'est pas qu'elle en ait besoin. Mam'zelle Baba!

## SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, ZÉPHIRINE, *habillée à l'antique.*

ZÉPHIRINE.

Papa, que faut-il? me voici.

LA GOBE.

Je demeure ébahi ! comment, c'est là votre demoiselle ? (à *Zéphirine*) Je vous demande bien pardon, mademoiselle, mais je vous ai pris pour madame votre mère.

BABA.

Ma fille, saluez donc ; je vous présente monsieur La Gobe pour votre futur époux : c'est un jeune homme charmant qui a un fort bon état ; il est marchand d'avoine, de paille ; en un mot, il est dans les comestibles. Allons, mon gendre, vous allez entrer un instant à la maison pour vous reposer, et de-là nous irons chez le notaire ; c'est ici près, rue de la Parcheminerie, çasera l'affaire d'une minute.

LA GOBE.

Rien ne presse.

BABA.

Comment, rien ne presse ?

ZÉPHIRINE.

Joli empressement !

LA GOBE.

Fi ! c'est indigne !

AIR : *Voilà la vie.*

Un masque, une robe  
Prêtant des appas,  
Du tems nous dérobe  
Les facheux dégats ;  
Mais monsieur La Gobe,  
La Gobe, La Gobe ;  
Mais monsieur La Gobe  
Ne la gèbera pas.

BABA, ZÉPHIRINE

AIR : *De Félix.*

Ah ciel ! est-il possible ?  
Quel trait horrible !  
Monsieur, prétendez-vous  
Vous amuser de nous ?

LA GOBE.

C'est plutôt vous, ma foi,  
Qui vous mocquez de moi.

ZÉPHIRINE.

Osa-t-on jamais faire, hélas !  
Un tel outrage à mes appas ?

LA GOBE.

Non, monsieur La Gobe,  
La Gobe, La Gobe,  
Non, monsieur La Gobe  
Ne la gobera pas.

BABA.

Mais quel rat vous passe donc par la tête ?

LA GOBE.

Comment, des rats ? mais je vous conseille de  
parler, vous qui en avez de la tête aux pieds.

BABA.

Monsieur, un honnête homme n'a qu'une parole.

LA GOBE.

En voilà cent que vous me dites.

BABA.

Je n'aurai peut-être pas le droit de me plaindre,  
quand vous m'insultez dans ce que j'ai de plus  
cher au monde ?

ZÉPHIRINE.

Dans ce qu'il a de plus cher au monde !

BABA.

Dans mon enfant !

ZÉPHIRINE.

Dans son enfant !

LA GOBE.

Oui, un enfant comme cela ! que ne lui mettez-  
vous une lisière !

BABA.

Elle n'est peut-être pas ma fille ?

ZÉPHIRINE.

Je ne suis peut-être pas sa fille ?

BABA.

Je ne suis peut-être pas son père ?

ZÉPHIRINE.

Il n'est peut-être pas mon père?

LA GOBE.

Père ou non, vous la garderez.

BABA.

Bah ! bah ! j'ai votre promesse.

LA GOBE.

Verbale.

BABA.

C'est bien ce qui me fâche, parce que *verba volant, scripta manant* : au reste, je n'entends pas les affaires.

LA GOBE.

Et moi, je n'entends pas le latin.

BABA.

Vous me direz pourquoi vous refusez ma fille.

LA GOBE.

Lisez son extrait de baptême, et vous verrez que j'ai des raisons majeures.

BABA.

Vous allez me dire qu'il y en a de plus jeunes...

LA GOBE.

Non, je n'oserai pas !

BABA.

Mais moi, je vous dirai que ma Zéphirine est encore dans son été.

LA GOBE.

Oui, l'été de la Saint-Martin ?

BABA.

De la Saint-Martin ?

AIR : *Vive le vin de Ramponneau.*

Juste ciel ! à la trahison

Joindre l'effronterie !

Pour la dernière fois, peut-on

Vous faire écouter la raison ?

## M. LA GOBE ,

LA GOBE.

Non.

BABA.

Fuis, ou crains que ma fureur  
Ne venge enfin l'honneur  
D'une fille chérie.

ZÉPHIRINE.

D'après un trait aussi noir,  
Je renonce à l'espoir  
De me voir établie.

BABA, ZÉPHIRINE.

Bonheur ! dont mon âme aujourd'hui  
D'avance était ravie,  
Ah ! par cet outrage inoui,  
Je te vois donc évanoui !

LA GOBE.

Oui.

ZÉPHIRINE, à La Gobe.

Petit singe rouge ! (*Elle rentre en courant, et s'é-  
crie :*) Papa ! papa !

## SCENE XIII.

LA GOBE, SAINT-CLAIR, ADOLPHE.

ADOLPHE.

Eh bien ! où en sont les amours ?

LA GOBE.

A tous les diables.

ST.-CLAIR.

Comment ? est-ce que le papa Baba ?...

LA GOBE.

Le papa Baba est un vieux radoteur, la fille une  
sotte, et vous de très-mauvais plaisants.

ADOLPHE.

Ah ! ça, mais, êtes-vous fou ?

LA GOBE.

Je l'ai été de vous avoir cru ; où diable avez-vous  
été prendre que votre Zéphirine avait une si jolie  
tête ? sous votre bonnet donc ?

ST. - CLAIR.

Vous ne l'avez pas trouvée jolie ?

LA GOBE.

Jolie, si on veut... cela dépend des goûts.

ADOLPHE.

Mais qui donc avez-vous vu ?

LA GOBE.

Une grosse petite joufflue.

ST. - CLAIR.

Ah ! je vois ce que c'est : et vous avez donné là dedans, vous, monsieur La Gobe ?

LA GOBE.

Comment ! est-ce que ce n'était pas sa fille ?

ADOLPHE.

Oui, c'était bien sa fille...

LA GOBE.

Vous voyez bien que c'était sa fille.

ADOLPHE.

Oui, mais sa fille de boutique.

LA GOBE.

Si c'est vrai ?

ST. - CLAIR.

Comment ! mais vous ne savez donc pas que monsieur Baba est un malin ?

LA GOBE.

Je ne l'aurais pas cru.

ADOLPHE.

Il a voulu vous jouer un tour de Carnaval.

LA GOBE.

En vérité ? ah ! ben, j'ai été fait là d'amitié.

ADOLPHE.

AIR : *Mon père était pot.*

Mon cher, ne vous étonnez pas

De sa petite ruse :

Notre voisin, pour les jours gras,

A vos dépens s'amuse.

M. LA GOBE,

ST.-CLAIR.

Il rira lundi,  
 Il rira mardi :  
 Puis son cœur des plus tendres,  
 Pour vous voir heureux,  
 Bénira vos feux,  
 Le mercredi des Cendres.

LA GOBE.

Mais, en attendant, je voudrais bien revoir la véritable Zéphirine.

ADOLPHE.

Ce soin là me regarde ; et dans l'instant, si vous voulez... (*il tire sa montre*) Ah diable ! c'est qu'il est près d'une heure ; vous n'avez pas un moment à perdre, si vous voulez voir le bœuf gras.

ST.-CLAIR.

Allons, partons.

LA GOBE.

Oui, mais Zéphirine...

ST.-CLAIR.

Aimez-vous mieux la voir ?

LA GOBE.

Oui, mais le bœuf gras...

ADOLPHE,

Allons, décidez-vous.

LA GOBE.

Cruelle incertitude !

AIR : *Traitant l'amour sans pitié.*

Dois-je aller voir le bœuf gras ?  
 Dois-je attendre ma maîtresse ?  
 D'un côté l'amour me presse,  
 Mais le bœuf a tant d'appas !  
 J'ai déjà de ma maîtresse,  
 Vu la taille enchanteresse,  
 Et du bœuf qui m'intéresse  
 Envain j'ai suivi les pas.  
 Amour ! que ma voix appelle,  
 Apporte - moi sur ton aile  
 Ma maîtresse et le bœuf gras.

(*On entend une marche dans le lointain.*)

LA GOBE,



LA GOBE.

Ah ! mon ami , qu'est-ce que c'est donc que cela ?

ADOLPHE.

C'est le cortége.

LA GOBE.

Ah ! mon dieu , courons vite !

ST.-CLAIR.

AIR : *Allez-vous-en, gens de la noce.*

Entendez-vous , de la folie  
 Momus agiter les grelots ?  
 Autour de lui , que l'on rallie  
 Bonne humeur , bon vin , et bons mots.  
 En attendant la journée  
 De votre serment nuptial ,  
 Train général ,  
 Bruit infernal ,  
 Eh ! morbleu , vive l'hyménée ,  
 Et les plaisirs du Carnaval !

( *Il sort avec La Gobe.* )

SCENE XIV.

ADOLPHE, *seul.*

Le cortége ne doit pas être loin : d'ailleurs, le desir de revoir sa belle ramenera bientôt notre homme ; occupons-nous de la nouvelle scène que je lui réserve. Il faut convenir que nous avons joué de bonheur.

AIR : *Du petit matelot.*

Nous desirions qu'un pauvre diable  
 Servit à nos menus plaisirs ;  
 Cet original impayable  
 A surpassé tous nos desirs.  
 Mais de l'amour qui le travaille,  
 Franchement, je m'étonne peu :  
 On sait qu'une femme de paille ;  
 Ne peut qu'allumer un grand feu.

Allons, allons, vite, à la besogne ! A moi, mon héroïne ! ( *Il va chercher le mannequin et l'assied.* ) Ici , dans l'attitude d'une amante délaissée par un volage qui lui préfère le bœuf-gras : bien , comme cela , et

surtout le plus profond silence ; les grandes douleurs sont muettes. (*On entend du bruit, des cris effrayans : Au secours ! au secours !*)

## SCENE XV.

ADOLPHE, LAGOBE arrive avec son habit déchiré, et tout en désordre.

LA GOBE.

Au secours ! au secours ! sauvez-moi !

ADOLPHE.

Qu'avez-vous donc, monsieur La Gobe ?

LA GOBE.

Ah ! mon ami, soutenez-moi... le bœuf...

ADOLPHE.

Eh bien ?

LA GOBE.

Mon habit rouge...

ADOLPHE.

Ah ! j'entends, vous lui avez fait peur ?

LA GOBE.

Il me l'a bien rendu, allez ! (*montrant son habit*) tenez, voyez,

ADOLPHE.

Pourquoi diable, aussi, vous avisez-vous de mettre un habit rouge pour aller voir un bœuf ?

LA GOBE.

Est-ce que je sais, moi, si c'te bête aime le rouge ou la terre d'Egypte ; figurez-vous que monsieur Saint-Clair et moi, nous courons du côté où il y avait le plus de monde ; je ne suis pas plutôt arrivé que j'entends crier : v'là le bœuf gras ! v'là le bœuf gras ! Je monte aussi-tôt sur une borne pour mieux le voir.

ADOLPHE.

Eh bien ?

LA GOBE.

Eh bien ! jolie invention que votre bœuf !

ADOLPHE.

Que voulez-vous, c'est une mode qui date de loin.

LA GOBE.

Eh bien ! je vous en fais mon compliment ; il y a de jolies modes à Paris !

AIR : *Des portraits à la mode.*

Si tôt qu'il me voit sur la borne grim pant,  
L'animal, vers moi l'œil en feu galopant,  
Arrive écumant et beuglant, et frappant,  
Suivant sa maudite méthode :

De sa corne alors par l'habit m'agrippant,  
Il tire, il déchire, il en arrache un pan ;  
Je fuis, et j'arrive, enfin, clopin clopan.  
Peste soit du bœuf à la mode !

( *Saint-Clair arrive, et fait des signes d'intelligence à Adolphe.* )

ADOLPHE.

Vous ne vous apercevez pas qu'on nous écoute ?

LA GOBE.

Ah ! mon dieu ! c'est ma charmante Zéphirine !

ADOLPHE.

J'espère que je vous ai tenu parole.

LA GOBE.

Comme elle a l'air rêveuse ?

ADOLPHE.

Dites-donc piqué : savez-vous qu'elle est là depuis que vous êtes parti ?

LA GOBE, *se jettant aux genoux du mannequin.*

Ah ! mademoiselle ! que devez-vous penser de moi ? mais ne croyez pas que je vous oublie ; le bœuf gras seul a pu m'éloigner de vous un instant : mais je reviens fidèle ; et pour vous le prouver, sachez que j'ai demandé votre main à monsieur votre père... eh ! quoi ? vous ne me dites rien ? seriez-vous encore fâchée ? répondez-moi donc ? ( *Adol-*

*phe pousse le mannequin, qui tombe dans les bras de La Gobe.*) Ah! ciel! elle se trouve mal! au secours! à l'aide! au secours! de l'eau de Mélisse! de l'eau de Cologne! du vinaigre des quatre voleurs! monsieur Baba! monsieur Baba!

## SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, BABA, ZÉPHIRINE.

BABA, *accourant.*

Eh bien! qu'est-ce que c'est donc? où sont les voleurs? où sont-ils?

LA GOBE.

C'est moi, monsieur Baba!

BABA.

Comment, monsieur, ce n'est pas encore assez d'avoir jetté la désolation dans une famille honnête, vous venez encore répandre l'alarme dans le quartier?

LA GOBE.

Est-ce que vous ne voyez pas que votre fille se trouve mal?

BABA.

Comment, ma fille?

LA GOBE.

Eh! oui, votre fille: quand vous resterez là comme baba! Allons, ôtons-lui son masque, donnons-lui de l'air.

ADOLPHE.

Tenez, voici de l'eau de mélisse! (*Il lui donne un flacon*).

LA GOBE.

Donnez donc vite. (*Il veut lui en faire prendre sous la barbe du masque*). Ah! mon dieu! comme elle serre les dents! c'est une attaque de nerfs.

AIR: *Quand un tendron.*

Cassons bien vite ce cordon.

BABA, ZÉPHIRINE.

Est-ce là sa conquête?

LA GOBE.

Mes amis, dépêchez-vous donc.

( *On arrache le masque.* )

Ah ! mon dieu ! quelle tête !

TOUS.

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !  
La belle femme que voilà, là là !

LA GOBE, *avec les autres.*

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !  
La belle farce que voilà, là là !

BABA.

A la chianlit ! à la chianlit !

LA GOBE.

Qu'est-ce que tout cela signifie ?

BABA.

Qu'est-ce que cela signifie ?

AIR : *Ah ! voilà la vie.*

Un homme à conquêtes,  
Petit papillon,  
Pour tourner les têtes,  
Nous vient d'Avallon :  
Et monsieur La Gobe,  
La Gobe, La Gobe.  
Et monsieur La Gobe,  
La gobe tout du long.

( *Tous répètent le refrain.* )

LA GOBE, *à Saint-Clair et à Adolphe.*

Nous nous reverrons, messieurs.

ST.-CLAIR.

Je l'espère bien, et pas plus tard que demain :  
un bon dîner vous dédommagera du petit tribut  
qu'en votre qualité d'étranger, nous vous avons fait  
payer à la Capitale.

ADOLPHE.

J'espère que monsieur Baba et mademoiselle  
Zéphirine seront des nôtres ?

BABA.

Bien volontiers : qu'en dis-tu, poupoule ?

ZÉPHIRINE.

Encore un Carnaval sans amant, et un Carême sans mari!

BABA.

Bah! bah! espérons, et attendons 1810.

ADOLPHE, à *La Gobe*.

Acceptez-vous? (*On entend une fanfare.*) Vous ne résisterez pas à ces chants de plaisir?

LA GOBE.

Ma foi, je vois que refuser ce dîner, ce serait boudier contre mon ventre; et j'accepte.

ST.-CLAIR.

A la bonne heure: touchez là, et vive la joie!

(*On entend la marche du bœuf gras.*)

## SCÈNE XVII et dernière.

(*Arrivée du cortège du bœuf gras fidèlement représenté.*)

## M A R C H E.

A I R : *On va lui percer le flanc.*

P O L I C H I N E L L E.

On va lui percer le flanc,  
En plein, plan,  
Ran, tan plan,  
Tire lire  
En plan.

Voici le fatal instant  
Où le cœur se déchire.

T O U S.

Où le cœur se déchire,  
Ran, tan plan tire lire.

L A G O B E.

Si gras et si bien portant!

T O U S.

En plein plan, etc.

L A G O B E.

Ah! n'est-il pas jugulant,  
Qu'un innocent expire?

Tous.

Qu'un innocent expire,  
Ran, tan plan tire lire.

ADOLPHE.

Trompette et tambour ronflant,

Tous.

En plein plan, etc.

ADOLPHE.

Proclamez l'arrêt sanglant,  
De son cruel martyre.

Tous.

De son cruel martyre,  
Ran, tan plan tire lire.

ST. - CLAIR.

Animal intéressant,

Tous.

En plein plan, etc.

ZÉPHIRINE.

Reçois notre adieu touchant,  
On va te faire cuire.

Tous.

On va te faire cuire,  
Ran tan plan tire lire.

BABA.

Et te manger tout fumant,

Tous.

En plein, plan, etc.

BABA.

Ah! ton trépas nous apprend,  
Qu'il faut cesser de rire.

VAUDEVILLE.

AIR : *V'là c' que c'est d'aller au bois.*

ADOLPHE.

Momus agite ses grelots,  
Comus allume ses fournaux;  
Bacchus s'éivre sur sa tonne,  
Pallas déraisonne,  
Apollon détonne.  
Trouble divin, bruit infernal,  
V'là c' que c'est que l' Carnaval.

ST. - CLAIR.

Au lever du soleil on dort,  
Au lever de la lune on sort.  
L'époux bien calme et bien fidèle,  
Laisse aller sa belle  
Où l'amour l'appelle.  
L'un est au lit, l'autre est au bal.  
V'là c' que c'est que l' Carnaval.

## LA POISSARDE.

Carosses pleins vont par milliers,  
Regorgeant dans tous les quar-  
tiers,

Dedans, dessus, devant, derrière,  
Jusqu'à la portière :

Quelle fourmillière!

Des foux on croit voir l'hôpital.

V'là c' que c'est que l' Carnaval.

## POLICHINELLE.

Un char pompeusement orné,

Présente à notre œil étonné,

Quinze poissardes qu'avec peine

Une rosse traîne ;

Jupiter les mène ;

Un cul-de-jatte est à cheval ;

V'là c' que c'est quel' Carnaval.

## LE BATELIER.

Arlequin courtise Junon,

Colombine poursuit Pluton,

Mars, madame Angot qu'il  
embrasse :

Crispin, une Grâce,

Vénus un Paillasse :

Ciel, terre, enfer, tout est égal ;

V'là c' que c'est que l' Carnaval.

## ARLEQUIN.

Mercure veut rosser Jeannot ;

On crie à la garde aussi-tôt,

Et chacun voit de l'aventure,

Le pauvre Mercure,

A la préfecture,

Couché sur un procès-verbal...

V'là c' que c'est que l' Carnaval.

## BABA.

Profitant aussi des jours gras,

Le traiteur déguise ses plats,

Nous donne vinaigre en bou-  
teille,

Ragoût de la veille,

Daube encore plus vieille :

Nous payons bien, nous soupçons  
mal,

V'là c' que c'est que l' Carnaval.

## ZÉPHIRINE.

Al'aide d'un masque enchanteur,

D'un jeune homme on fixe le  
cœur ;

Mais le premier jour de Carême,

O douleur extrême!

Celui qui vous aime,

Ajourne le nœud conjugal ;

V'là c' que c'est que l' Carnaval.

## LA GOBE.

Un bœuf à la mort condamné,

Dans tout Paris est promené,

Fleurs et rubans parent sa tête ;

On chante, on le fête,

Et la ronde faite,

On tue, on mange l'animal ;

V'là c' que c'est que l' Carnaval.

## ADOLPHE.

Quand on a bien ri, bien couru,

Bien chanté, bien mangé, bien bu,

Mars, d'un fripier reprend l'en-  
seigne,

Pluton, son empeigne,

Jupiter son peigne :

Tout rentre en place, et bien ou  
mal,

V'là c' que c'est que l' Carnaval.

ST. - CLAIR, *au Public.*

Daignez sourire à ce tableau,

Enfant d'un burlesque pinceau.

Si cette folle bagatelle,

Est de son modèle

L'image fidèle,

Chantez en chorus général :

V'là c' que c'est que l' Carnaval.

20 Y 63

FIN.